

Isabelle Bélisle
Trois personnes en une seule femme

Danièle Vallée

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallée, D. (2006). Isabelle Bélisle : trois personnes en une seule femme. *Liaison*, (134), 33–34.

Isabelle Bélisle : trois personnes en une seule femme

DANIÈLE VALLÉE

ELLE JOUE, ELLE COUD et elle met en scène. Isabelle Bélisle est d'une grande polyvalence et, depuis 16 ans, elle est bien installée dans le monde du théâtre. Originnaire de Montréal et établie à Ottawa depuis 1997, elle collabore avec diverses compagnies de théâtre du Québec et de l'Ontario en tant que comédienne, metteuse en scène et costumière, et sa signature se distingue de plus en plus.

Mais la traversée pour arriver à ses trois ports d'attache n'a pas été sans grands vents. Elle a d'abord suivi une formation en ballet classique et danse moderne durant 7 ans pour essayer un premier échec lors d'une audition devant la grande Ludmilla Chiriaeff. Elle s'en est vite relevée et a poursuivi une formation de comédienne à Montréal. Mais comme elle n'aimait pas se faire dire quoi faire, elle a décidé que ce serait elle qui dirigerait les autres. Elle s'est donc inscrite à des cours de mise en scène au département de théâtre de l'Université d'Ottawa et c'est là qu'elle a trouvé sa voie. «La structure de ce cours était déjà plus ouverte et me plaisait énormément. On touchait à tout, direction d'acteurs, costumes, éclairages, décors et c'est là justement que je suis tombée dans le monde de la conception et de la confection de costumes.» Elle avait déjà une formation en couture du Collège Marie-Victorin et une passion folle pour les tissus qui, au premier toucher, lui inspiraient une forme, une robe, une ambiance même.

Après cette formation en mise en scène, elle est retournée à Montréal pour enseigner le théâtre aux enfants. Il fallait bien gagner sa vie. Pourtant, un contrat de jeu la ramène à Ottawa où elle s'installe et exerce divers métiers pour joindre les deux bouts. Rien ne la satisfait vraiment et, au contraire, toutes ces frustrations lui donnent envie de ruer dans les brancards. «Je me suis donc répété que je n'avais pas fait toutes ces études en théâtre pour rien et je me suis jetée à l'eau du théâtre, j'ai accepté toutes les propositions et le téléphone n'a plus jamais dérangé» se rappelle la jeune femme joviale, au regard franc. Elle a une foi inébranlable en la vie, et la vie le lui rend bien.

Isabelle Bélisle s'est coiffée de trois chapeaux qui lui vont à merveille, mais ne sont-ils pas parfois lourds à porter? Elle s'est souvent posé la question: «Peut-être suis-je intéressée par tout, mais bonne dans rien?» Et si, parfois, elle devait se vendre et se présenter comme comédienne, metteuse en scène et costumière, il arrivait qu'on ne la prenne pas tout à fait au sérieux. «Je me sentais comme un



bretteux qui dirait: je vais te faire un bonne job dans n'importe quoi, pis pas cher!» déclare-t-elle en se moquant. Aujourd'hui, sa réputation n'est plus à faire et chacun sait qu'il faut prendre Isabelle Bélisle au sérieux.

C'est dans son rôle de metteuse en scène qu'elle se sent le plus utile, d'autant plus qu'elle a compris que la mise en scène nourrit à la fois son jeu et sa conception de costumes. «Quand j'ai commencé à jouer, je ressentais un vif besoin de me retrouver à l'avant-scène. Je m'affichais pour être aimée, pour être reconnue, pour être applaudie » reconnaît-elle en toute honnêteté et simplicité. Tout ça a, pour elle, perdu son sens. Le miroir s'est retourné et elle convient qu'elle

s'accomplit davantage en dirigeant des comédiens ou en imaginant des costumes, sans toutefois renier sa carrière de comédienne.

Elle aborde la mise en scène avec les comédiens directement sur les planches. Elle place sa structure, dresse son squelette pour ensuite laisser les comédiens greffer la chair sur les os. Elle se dit exigeante et prône sans compromis que «le théâtre doit se vivre ici, maintenant, tous les soirs».

En tant que costumière, on lui donne généralement carte blanche. Elle lit le texte de la pièce et, aussitôt, des images, des couleurs et des textures lui apparaissent. «C'est physique les costumes et je travaille de façon instinctive en conférant toujours un symbolisme aux modèles que je crée. Mais il ne faut pas me demander pourquoi ce modèle, pourquoi cette couleur, pourquoi de la soie plutôt que du brocart?» Elle dessine les modèles, elle achète les tissus, elle coud et ajuste les costumes. «Si je comptais les heures que je passe à la création de costumes, mon salaire horaire serait bien en bas du salaire minimum» ajoute-t-elle à la blague.

La conception et la réalisation des costumes dont elle est la plus fière sont évidemment ceux de *La Société de Métis* dont tout le monde a dit tant de bien et avec raison, mais elle avoue que ce fut un travail extrêmement difficile et un projet des plus ambitieux pour elle. C'est aussi avec fougue et passion qu'elle décrit comment elle a cousu les costumes de la comédienne Anik Léger dans *Le Testament du couturier* de Michel Ouellette. «J'ai littéralement cousu le costume dans le décor, en pente avec ma machine à coudre.» Rien ne lui résiste en matière de couture. Pas surprenant que la jeune femme ait une quarantaine de conceptions de costumes à son actif.

Isabelle Bélisle a une impressionnante feuille de route et, malgré tout, elle se fait discrète et ne fait pas beaucoup de bruit. «Je suis plutôt solitaire, je n'aime pas tenir le micro. Les soirs de premières, après le spectacle, je longe les murs, je me tiens loin des feux de la rampe» avoue-t-elle en riant. «J'adore ce que je fais, mais quand c'est fini, c'est donné, je passe à autre chose. Je crée pour me dégager et pour faire du bien».

Ses projets? Bien sûr, il y a des contrats de conception de costumes à l'horizon, mais ces jours-ci, Isabelle Bélisle est en pleine période d'écriture en tant qu'auteure en résidence avec le Théâtre la Catapulte. Elle rédige présentement un texte pour adolescents. «C'est un public qui m'attire énormément. On dirait que j'ai un compte à régler avec l'adolescence.» Elle a un rêve qui la tenaille: écrire une pièce destinée au grand public à partir d'un synopsis qu'elle a imaginé et qui oscillerait entre le réalisme et le fantastique avec un soupçon d'absurde. Voilà un quatrième chapeau qui prend haute forme!

Et ce n'est pas tout. Elle est présentement à ébaucher un projet en art visuel. Il s'agirait d'œuvres tridimensionnelles, sortes de sculptures qui seraient la prolongation de costu-

mes représentant des personnages grandeur nature qui se tiendraient debout et qui incarneraient différents états de l'humain: la maladie, la tristesse, la solitude, la maternité, etc. Des personnages muets qui en diront long!

Isabelle Bélisle est une travailleuse acharnée et une artiste passionnée. Avec *La Société de Métis*, elle a adoré l'expérience d'œuvrer au sein de la grosse machine théâtrale du Centre national des Arts et souhaiterait poursuivre dans cette voie. Elle a de l'ambition et ne craint pas l'avenir. «Au début de ma carrière, j'enseignais à l'école primaire le midi, ensuite j'ai enseigné aux adolescents de l'école De La Salle, maintenant, j'enseigne au département de théâtre de l'Université d'Ottawa. J'ai la tête dans les nuages, mais les pieds bien ancrés dans le sol» conclut-elle avec grande conviction.

Isabelle Bélisle, trois personnes en une seule femme? Non, Isabelle Bélisle, une artiste qui voit grand! ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de la revue Liaison.

Un cadeau aux Fêtes ou en tout temps!



Contes merveilleux de l'Ouest

de Nadine Mackenzie
illustration de Sharon Pulvermacher
ISBN 2-921385-53-8
prix 21,95\$



Drôle de zèbre
de Martine Noël-Maw
et collectif dans
la collection
eSKapade
ISBN 2-921385-54-6
prix 7.95\$



La malchance d'Austin
de Martine Noël-Maw
et collectif dans
la collection eSKapade
ISBN 2-921385-55-4
prix 7.95\$



Les Éditions de la nouvelle plume
3850, rue Hillsdale, bureau 130
Regina, Saskatchewan, S4S 7J5
tél (306)353-7435
www.nouvelleplume.com
nouvelleplume@sasktel.net

Explorez notre première exposition.

VANIER-SUR-L'OUTAOUAIS

Aujourd'hui pour demain

MUSÉOPARC
Vanier
MUSEOPARK™

Un musée dans un parc!



Droits d'entrée
5\$ adulte
3\$ aînés
2\$ étudiants
0\$ 12 ans et moins

Heures d'ouverture

Mardi, jeudi, vendredi
de 10 h à 16 h
Mercredi
de 14 h à 20 h
Samedi
de midi à 16 h

200-300, avenue des Pères Blancs
Ottawa (ON) K1L 7L5
(613) 580-2424, # 32001
www.museoparc.ca

Renseignez-vous sur la carte de membre